



**HAL**  
open science

# Tous les temps mènent au présent : l'obsession de l'expression de la co-temporalité énonciative dans le discours de la télévision

Jean-Claude Bondol

► **To cite this version:**

Jean-Claude Bondol. Tous les temps mènent au présent : l'obsession de l'expression de la co-temporalité énonciative dans le discours de la télévision. 2007. halshs-00162663

**HAL Id: halshs-00162663**

**<https://shs.hal.science/halshs-00162663>**

Submitted on 15 Jul 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Tous les temps mènent au présent : l'obsession de l'expression de la co-temporalité énonciative dans le discours de la télévision

Jean-Claude BONDOL  
UMR 7023 CNRS-Université Paris 8.

## *Résumé*

Le temps majeur qu'utilise la télévision est le présent de l'indicatif parce que celui-ci permet d'actualiser au maximum le discours des programmes en situant le procès par rapport à la personne du téléjournaliste ou du téléanimateur et au moment de l'acte de langage. En faisant coïncider le moment de la réception avec celui de l'émission, même quand cette dernière est en différé, en promouvant la primauté du présent sur tous les autres temps, la télévision pratique le culte du direct et recourt à des mises en scène trahissant sa subjectivité qui lui permettent de duper, voire d'abuser le téléspectateur, violant ainsi le pacte de communication médiatique.

## **Introduction**

Tenue de rendre compte d'événements qui se situent dans une co-temporalité énonciative, la télévision, selon P. Charaudeau (2005), doit « essayer de rapprocher le plus possible les deux moments opposés dans la chaîne temporelle : instant de surgissement de l'événement > instant de la production médiatique > instant de la sortie du produit médiatique > instant de la consommation de la nouvelle »<sup>1</sup>. « Que se passe-t-il en ce moment ? », telle est la question qui fonde l'actualité et qui donne à la nouvelle son caractère factuel dépourvu, en son principe, de toute qualification subjective. Ainsi, on parle de contemporanéité médiatique quand l'apparition de l'événement est le plus consubstantiel possible à l'acte de transmission de la nouvelle et à la consommation de celle-ci. Aussi P. Charaudeau préfère-t-il parler dans ce cas de co-temporalité plutôt que de contemporanéité. D'où cette tendance à des « mises en perspective » qui, neutralisant le passé et le futur par les références à « hier » et « demain » ramenés au présent d'énonciation, ne peuvent être des explications historiques puisque le discours télévisé a un caractère fondamentalement « a-historique ». La systématique du verbe de Gustave Guillaume qui fait de l'indicatif le mode qui correspond au degré maximal d'actualisation du procès, en ce sens qu'il le situe par rapport à la personne du locuteur et au moment de l'acte de langage, sert ici d'autre outil théorique. En m'appuyant sur le fait que le présent est une réalité à la fois architecturale et cinétique (G. Guillaume, 1929), je me pencherai ici sur cette conception pour expliquer épistémologiquement cette forte attraction du présent, voire sa primauté sur les autres temps en communication médiatique. La préoccupation majeure des chaînes de télévision est de faire coïncider au maximum le temps de l'émission d'un programme au temps de la réception par le téléspectateur qu'elles veulent abuser. Le corpus puisé dans divers programmes du mode authentifiant entre 2000 et 2007 constitue un observable représentatif du fonctionnement de la co-temporalité énonciative.

---

<sup>1</sup> P. Charaudeau, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Paris, Ina/De Boeck, p. 107.

## 1. L'attraction du présent d'actualité ou le culte du direct

Le direct de la télévision qui correspond à l'actualisation maximale du contenu informatif est l'objet d'un véritable culte en vertu des nombreuses promesses dont il est porteur : promesse de transmission du réel et donc d'authenticité, promesse d'émotion et de sympathie<sup>2</sup>. La part d'intentionnalité est importante tant au niveau de l'émission qu'à celui de la réception et accentue le désir de direct. C'est du moins la position soutenue par F. Jost :

Le degré de croyance à la préparation du direct conditionne très largement l'adhésion émotionnelle du téléspectateur, dans la mesure où plus un événement semble échapper à l'intentionnalité humaine, plus sa dimension dramatique s'enfle. Dans la réception du direct, la croyance l'emporte souvent sur le savoir tant la frontière entre l'intentionnel et l'aléatoire, le non prévu est difficile à tracer<sup>3</sup>.

Mais cette croyance du téléspectateur est sans cesse trahie et la diffusion en direct ne garantit ni authenticité ni vérité contrairement au double projet définitoire du direct télévisuel que retiennent ici G. Leblanc et F. Jost (1994)<sup>4</sup> :

- une définition restrictive ; il y a direct quand le temps de l'empreinte vidéo est simultané avec le temps de la vision (télé-vision) ;
- une définition extensive : la diffusion du programme en un autre lieu que celui où je me trouve<sup>5</sup>.

Le direct est porteur d'une promesse d'authenticité qui attire les téléspectateurs. C'est pourquoi les producteurs mettent un soin particulier à rappeler que le programme est en direct comme pour signifier : « Venez constater par vous-même ce qui va se passer sans médiation, sans truquage ». F. Jost (1999) relève cette divination du direct :

Il suffit d'affirmer qu'une émission est en direct pour qu'elle soit ipso facto dotée d'une valeur particulière : on guette le trou de mémoire de l'acteur de la dramatique, le lapsus de l'animateur ou l'émergence d'un événement extraordinaire dans le studio de l'information<sup>6</sup>.

Pour G. Lochard (2005), le direct bénéficie d'un statut privilégié en vertu du régime d'actualité qui préside à l'élaboration d'un journal télévisé. L'hypothèse selon laquelle les acteurs de la vie politique et sociale font coïncider un événement d'importance avec l'heure de diffusion du JT a été mise en évidence dans Lochard (2005) :

Si un événement d'importance se déroule durant le cours du journal, (et les acteurs sociaux et politiques savent favoriser ces coïncidences), il aura la

---

<sup>2</sup> Sympathie entendue dans son sens littéral comme le fait d' « éprouver avec » qui lie le spectateur à celui qui est dans l'écran. Le téléspectateur est friand de partager l'émotion d'une femme qui revoit sa meilleure amie après une brouille de plusieurs années, en guettant le moment de l'éventuelle réconciliation.

<sup>3</sup> F. Jost, *Introduction à l'analyse du discours de la télévision*, Paris, Ellipses, 1999, p. 63.

<sup>4</sup> G. Leblanc et F. Jost, *La télévision française au jour le jour*, Paris, INA/Anthropos, 1994, p. 25.

<sup>5</sup> La télévision est censée être reçue à la maison ou dans un lieu de loisirs. Si on suit le programme à partir des écrans disposés dans le studio de tournage où on se trouve, c'est assez paradoxal à moins que ce ne soit pour varier son plaisir de spectateur (*live*) et de téléspectateur.

<sup>6</sup> F. Jost, *Introduction à l'analyse du discours de la télévision*, Paris, Ellipses, 1999, p. 61.

priorité, bouleversant les sommaires, supplantant tout autre sujet, voire donnant lieu à de sensibles débordements d'horaires<sup>7</sup>.

Ainsi agissent la plupart des partis politiques pendant les périodes de campagne électorale importante en organisant un meeting à l'heure du JT afin de provoquer un duplex avec un journaliste sur place ; ce qui apporte un plus à la promotion du parti ou du candidat. Les politiques aiment également faire coïncider une importante décision avec l'heure du JT. C'est le cas du président de la République<sup>8</sup> qui, l'avant-veille de la réunion du Congrès qui devait adopter un projet de loi portant réforme du Conseil Supérieur de la Magistrature en 2000, avait fait parvenir par communiqué son intention de le reporter à une date ultérieure au milieu du JT de 20 heures de France 2:

*- Nous recevons à l'instant même un communiqué de l'Elysée qui annonce son intention de reporter la réunion du Congrès pour la réforme du Conseil Supérieur de la Magistrature. (B. Schönberg, FR2).*

Mais la télévision n'est pas une fenêtre qui donne sur la vérité brute même quand le temps de la prise de vue est simultanément au temps de la vision. Une part importante revient à la médiation. Aussi faut-il considérer la promesse d'authenticité du direct comme un leurre.

L'on a constaté à plusieurs reprises que des programmes qui inscraient dans un coin de l'écran « Direct » ou « En direct », diffusaient en réalité un programme préalablement enregistré, au moins en partie. A l'aide de quelques recoupements, le téléspectateur vigilant peut se rendre compte de la supercherie : présence d'un même artiste sur deux chaînes différentes ou sur une chaîne et dans un théâtre où il se produit ; port de vêtements différents entre les séquences en direct et les séquences en différé<sup>9</sup>. C'est aussi le cas du vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères de l'Irak Tarek Aziz peu avant la deuxième guerre du golfe en 2003. Ce dernier était en mission délicate pour éviter l'attaque américaine de son pays. Chrétien, il venait chercher l'appui du monde chrétien et des pays occidentaux opposés à l'intervention américaine. D'où l'importance de l'interroger et d'avoir le « scoop » de ses déclarations. Il était interviewé en duplex à la fois par Patrick Poivre d'Arvor sur TF1 et par David Pujadas sur France 2. Qui avait triché ? La réponse nous a été fournie par l'enquête d'*Arrêt sur images* : France 2 avait le ministre en direct et c'est TF1 qui avait triché. Moins d'une heure avant le début du journal, le journaliste avait interviewé le ministre en prenant soin de le faire depuis le même studio de présentation du journal, en revêtant la même tenue et surtout en articulant son interview sur le « chapeau » et sur le présent d'énonciation. Avouons que pour savoir qu'il s'agissait d'un enregistrement dans lequel on avait laissé à dessein ces indices d'authenticité, il fallait entreprendre une démarche trop difficile pour un spectateur qui suit naturellement son JT ou qui a ouvert son téléviseur en cours de journal. Depuis la grande bourde du 03/02/2004, le JT de 20 heures de France 2 a pris l'habitude de mettre en scène dans un faux direct, une interview d'une personnalité invitée sur la chaîne concurrente TF1 enregistrée environ une heure plus tôt : on la diffuse d'abord comme si elle était en direct puis à la fin le présentateur (D. Pujadas généralement) précise qu'il s'agissait d'un enregistrement

<sup>7</sup> G. Lochard, *L'information télévisée. Mutations professionnelles et enjeux citoyens*, Paris, CLEMI/INA/Vuibert, 2005, p. 28.

<sup>8</sup> Le parti socialiste opposé au président ne voulait pas de la réforme telle qu'elle était proposée et une partie du RPR, parti du président était hostile. Un communiqué de report au cours du journal assurait donc une large publicité à sa décision et lui permettait de se poser en garant de la cohésion nationale.

<sup>9</sup> Il arrive souvent que la production ne pense pas à tous les détails.

réalisé peu avant le journal. Des téléspectateurs mécontents ont dénoncé cette forme de manipulation dans *L'Hebdo du médiateur* sur France 2.

Plus intéressant encore est ce cas représentatif des manœuvres de faux direct. Un jeune garçon de sept ans lors de l'enregistrement de l'émission *La Grande école des fans* sur France 2 le mercredi 22/04/2003 ne comprend pas l'artifice de l'animateur Patrick Sébastien qui consiste à le faire parler un mercredi (jour de l'enregistrement) comme s'il s'adressait à sa « petite fiancée » en direct le samedi (jour de la diffusion). A la question de savoir s'il a une fiancée, le jeune garçon répond « oui » et donne son prénom. Considérons à présent le reste de ce dialogue entre l'animateur et l'enfant :

*L'animateur --- Dis-lui quelque chose, elle te regarde et t'écoute.*

*L'enfant --- Comment ça ? C'est impossible !*

*L'animateur --- Je te dis qu'elle te regarde devant sa télévision.*

*L'enfant --- C'est pas possible puisque l'émission c'est samedi et nous sommes mercredi.*

*L'animateur --- Oui, mais quand ça va passer, ce sera samedi ; on est donc samedi maintenant. Parle-lui !*

*L'enfant --- Non ! Nous sommes mercredi et non samedi.*

Cette confrontation entre le représentant de France 2 et l'enfant téléspectateur est révélatrice de la nature et de la réalité de ce que l'on appelle le « faux direct ». G. Leblanc et F. Jost (1994) rendent compte de cette obsession de la télévision à diffuser ses programmes enregistrés comme s'il s'agissait du direct afin de mobiliser davantage l'audimat :

Dans de multiples cas, il est impossible, pour le téléspectateur, de déterminer si ce qui se déroule sur son écran a lieu au moment même où il le voit. Les animateurs de jeux, par exemple, prennent soin d'effacer soigneusement tout indice temporel renvoyant au jour de l'enregistrement. De la sorte, l'effet médium aidant, le téléspectateur est souvent enclin à penser que ce qu'il regarde est en direct.<sup>10</sup>

L'expression « faux direct » est donc née de cette volonté de duper le téléspectateur en créant un effet médium. Stricto sensu, cette expression a un sens ambigu et est révélatrice de la valorisation dont est l'objet la diffusion d'un événement en temps réel. Outre son ambiguïté, F. Jost (1999) trouve l'expression « faux direct » inappropriée :

L'expression « faux direct » est en elle-même contradictoire : ou une émission est retransmise au moment où elle est captée, ou elle est enregistrée.<sup>11</sup>

L'auteur se penche encore sur la notion de « Enregistré dans les conditions du direct » qu'il assimile au faux direct :

« Enregistré dans les conditions du direct » renvoie à l'acte d'énonciation qu'est le montage, signifiant que celui-ci a été opéré en temps réel, ce qui n'est en général que partiellement vrai<sup>12</sup>.

On peut ajouter que « enregistré dans les conditions du direct » signifie a priori que l'enregistrement n'a subi aucune retouche et est proposé au téléspectateur tel qu'il lui aurait

<sup>10</sup> G. Leblanc et F. Jost, *La télévision française au jour le jour*, Paris, INA/ANTHROPOS, 1994, p.25.

<sup>11</sup> F. Jost, *Introduction à l'analyse du discours de la télévision*, Paris, Ellipses, 1999, p. 64.

<sup>12</sup> *Idem*.

été proposé si le moment de l'enregistrement avait coïncidé avec celui de la diffusion. De telles émissions, dont les plus emblématiques sont *On a tout essayé* sur France 2 et *Tout le monde en parle* sur France 2 laissent de nombreux indices d'authenticité qu'un montage ordinaire gommerait : reprises de lancements ratés, scènes jouées à plusieurs reprises, scènes dévalorisantes maintenues, fautes de langue commises, reconnues par les invités sur le plateau et commentées, etc.

C'est parce qu'elle est porteuse d'une promesse ontologique d'authenticité qu'une telle promesse pragmatique est bénéfique pour la chaîne. Et l'intérêt de cette dernière à recourir à ce genre d'artifice est d'autant plus grand qu'elle sait que le téléspectateur croit que le direct est la plus authentique des façons de restituer le réel.

Il faut dire que l'image en direct informe moins qu'on ne le pense. Quand le premier avion percute la première tour du World Trade Center, personne ne sait s'il s'agit d'un accident ou d'un attentat et les spéculations vont bon train. En outre, quand on revoit les actualités, on constate presque toujours que les images faussent compagnie aux commentaires initiaux qui les encadrent. C'est en tout cas la thèse de Daniel Dayan (2004)<sup>13</sup> qui pense comme beaucoup d'autres chercheurs que l'image n'informe qu'à la deuxième lecture.

C'est à travers l'imaginaire de l'urgence que se manifeste la forte attraction du présent. En effet, la télévision éprouve la difficulté de rendre compte du passé et d'imaginer l'avenir. Comme les autres médias, le discours de la télévision --- et plus précisément le discours d'information télévisée --- se fonde autour du présent d'actualité. Et c'est à partir de ce point de référence absolu qu'ils regardent « timidement » vers l'hier et le demain, sans pouvoir en dire grand-chose.

Il y a lieu de s'interroger sur ce que P. Charaudeau appelle la « vision plate du monde » que proposent les médias et dans laquelle il n'y a aucune durée, aucune perspective vers le passé (ou si peu), aucune projection vers l'avenir (ou si timide). Il est en effet étonnant que l'homme, si préoccupé d'ordinaire à s'interroger sur son origine et sa destinée, se résigne (ou se contente) de cette platitude du monde. C'est sans doute parce que le présent d'actualité convertit l'événement en nouvelle à travers une mise en récit qui l'insère dans une interrogation sur l'origine et le devenir, lui redonnant un semblant (illusoire) d'épaisseur temporelle. Contrairement à la théorie de G. Serbat (1980) qui range le présent de l'indicatif dans la catégorie des formes non temporelles du verbe : « le présent a une signification non temporelle... Il est à l'indicatif, la forme non temporelle du verbe », la théorie guillaumienne ne se contente pas seulement d'affirmer que le « présent » comme une forme temporelle dotée de la signification que lui procure sa forme personnelle, elle évite également de confondre temps présent vécu et présent linguistique : « L'époque présente ne coïncide pas nécessairement avec le présent vrai » (G. Guillaume, 1929 : 59).

Dans son étude sur l'analyse contrastive de JT allemands et français, P. Viallon<sup>14</sup> a montré qu'une certaine forme de séparation de l'information et du commentaire était en vigueur en Allemagne alors qu'en France les marques énonciatives de la temporalité et de la deixis parsemaient le JT. Ainsi, les JT français utiliseraient à 85 % les temps du commentaire (présent, passé composé) et de nombreux déictiques contrairement aux JT allemands qui n'en utiliseraient que 60 % en menant sur le mode du récit et des temps du passé un grand nombre de reportages.

On voit donc que les JT français mettent l'accent sur l'actualisation maximale de l'information à des fins subjectives puisque le commentaire se faisant essentiellement au

<sup>13</sup> D. Dayan « Les enjeux du montrer », in *Le temps de l'événement. 11 septembre 2001*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 177.

<sup>14</sup> P. Viallon, *Analyse contrastive du discours télévisuel français et allemand : le journal télévisé*, Thèse de doctorat, Université de Metz, pp. 278-288.

présent du locuteur, le journaliste peut se permettre de l'éclairer de son point de vue personnel.

## 2. La non datation des images

Les images sont rarement datées et ce procédé participe d'une stratégie de « faux direct » (Bondol, 2006)<sup>15</sup>. La non datation des images correspond à une forte attraction pour le présent et détermine une grande partie de la production télévisuelle. Comme tous les reportages de JT et de magazines d'information doivent « être d'actualité », on note une tendance à la suppression systématique des marques temporelles renvoyant au passé. Le phénomène est plus marquant dans les talk-shows puisqu'il s'agit de montrer que les problèmes traités sont « au cœur de l'actualité », dans l'air du temps<sup>16</sup>.

Plus pernicieux est l'artifice qui consiste à nommer non pas le jour de l'enregistrement de l'émission mais le jour de sa diffusion et même parfois l'heure puisque le jour et l'heure de la diffusion sont connus d'avance et figurent dans les magazines télé. C'est ainsi qu'il est fréquent d'entendre Michel Drucker faire régulièrement référence à « dimanche » dans ses émissions *Vivement Dimanche* et *Vivement Dimanche prochain* alors que ces émissions sont enregistrées le mercredi. Le cas de ce petit garçon qui, dans *La grande école des fans*, refusait de parler à sa petite amie le mercredi (jour de l'enregistrement de l'émission) comme s'il s'agissait du samedi (jour de la diffusion) est symptomatique. Cette situation se répète fréquemment avec les invités qui, faisant référence au moment de l'énonciation réel, parlent du jour de l'enregistrement et non de celui de la diffusion ; ce qui amène l'animateur à les corriger<sup>17</sup>.

C'est donc la diffusion au sein du continuum temporel de la télévision qui actualise les images non datées, que celles-ci appartiennent à un passé proche ou lointain (P. Viallon, 1996). Les images non datées sont au présent au moment où le téléspectateur les regarde ; c'est pourquoi tout est mis en œuvre dans l'information pour faire oublier qu'elles appartiennent au passé. Pourtant, les images en direct sont presque toujours montrées comme telles pour mettre en avant le moment même de leur diffusion, pour assurer la primauté de l'instantané sur la réflexion historique ou la perspective d'avenir. Dans la non datation d'images, on assiste donc à une rencontre de deux temporalités, celle de la réalité et celle de la télévision, cette dernière affichant une obsession particulière à allonger le présent.

## 3. Le passé ramené au présent

A vrai dire, sauf pour les interventions des envoyés spéciaux en direct, le discours télévisuel d'information doit rendre compte des événements qui ont déjà eu lieu. D'où cette obsession permanente à les ramener au présent du téléspectateur : le moment où il suit son JT. Le reportage se charge très souvent de relater au présent un événement historique ou contemporain afin de le rendre plus vivant et en prise avec l'actualité. Le lancement des nouvelles est lui aussi constamment ancré dans la situation d'énonciation par l'utilisation des

<sup>15</sup> J.-C. Bondol, *L'Énonciation dans la communication médiatique. Fonctionnement de l'implicite subjectif dans les discours du mode authentifiant de la télévision*, Thèse de doctorat, Université Paris 8, 2006. Je développe cette problématique de la non datation des images comme phénomène de subjectification puisqu'elle permet au média, instance énonciatrice d'actualiser à loisir des images détachées de l'actualité.

<sup>16</sup> L'émission *C dans l'air* sur France 5 porte bien son nom puisqu'elle est en direct du lundi au jeudi et certaines émissions du vendredi sont en direct si l'actualité l'exige. Cependant, elle exploite des enregistrements certains vendredis et ces diffusions dépourvues d'éléments qu'on peut reconnaître comme enregistrés, bénéficient du statut de « direct » des autres. Il faut quand même préciser que la mention « direct » ne figure pas dans les enregistrements ou les rediffusions aux heures tardives.

<sup>17</sup> Il arrive souvent que la production de l'émission conserve au montage ces marques d'authenticité.

déictiques du passé récent (*hier, ce matin*) et l'emploi du passé composé dont la prise directe sur le présent garantit l'actualisation<sup>18</sup> :

- *Ce matin, s'est ouvert aux assises des Pyrénées orientales, le procès de Patrick Tissier.*

- *La 15<sup>e</sup> cérémonie des Victoires de la musique s'est déroulée hier au Zénith de Paris.*

Le traitement d'éléments anciens (personnages, événements ...) permet de développer des artifices pour tirer le passé vers le présent, vers la réalité : centenaire de X, dix ans de Y, rénovation, réédition d'œuvres complètes de Z sont des manifestations types susceptibles de rappel. Ainsi en 2004, deux grands événements du XX<sup>e</sup> siècle ont occupé les antennes :

- le centenaire de l'entente cordiale entre la France et la Grande Bretagne. Une occasion de dresser l'historique de ces relations et d'ancrer ce discours sur le présent des relations franco-britanniques plus ou moins malmenées par la réforme de la politique agricole commune (PAC) ;
- le 60<sup>e</sup> anniversaire du débarquement en Normandie qui a également mobilisé les différentes rédactions TV : l'occasion de parler de l'état des relations transatlantiques et de pérorer sur les relations franco-américaines dégradées à cause du désaccord sur la guerre en Irak.

Mentionnons également en 2005, le centenaire de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (qui a donné lieu à de sérieuses empoignades entre politiciens favorables à son maintien intégral ou favorables à sa modification afin que les minorités religieuses puissent bénéficier de l'aide de l'Etat pour l'équipement en lieux de culte) ; le centenaire du parti socialiste (qui a surtout permis de parler des divisions actuelles du parti en rappelant celles du passé).

Ce système de célébrations ritualisées est sans doute la marque d'une société basée sur la consommation, le renouvellement rapide des produits et des intérêts. Mais une certaine télévision ne se contente pas de suivre le mouvement : elle l'initie ou l'anticipe parce que cela correspond à sa nature profonde qui est de créer l'intérêt pour l'immédiat, le présent, quitte, notamment pour les télévisions commerciales à oublier le passé, sauf quand il sert l'autopromotion.

#### 4. Le futur exprimé au présent

Le passé n'est pas le seul temps à se voir constamment actualisé. Le futur subit la même loi d'attraction du présent. Si un événement suscite beaucoup d'intérêt pour qu'on en parle avant qu'il ait lieu (ou s'il est la commémoration d'un anniversaire), le JT l'annoncera en recourant

- soit au présent employé avec un déictique exprimant le futur :

***Demain** s'ouvrent les travaux de la session ordinaire de l'assemblée nationale,*

- soit à la forme du futur proche **aller** au présent de l'indicatif + **infinitif**. Les informations télévisées sont ainsi saturées de périphrases verbales exprimant le futur :

*- Le projet de loi sur la récidive va être au centre des discussions.*

Utiliser abondamment au montage les ellipses temporelles permet de supprimer le devenir, l'évolution en créant des « présents successifs » qui se fondent dans un présent perpétuel.

La linguistique guillaumienne considère finalement que c'est dans certaines circonstances d'énonciation que la forme « présent » en vient à signifier le moment de

<sup>18</sup> L'analyse des déictiques temporels rend compte de cette réalité.



l'énonciation ; et c'est parce que cet emploi est le plus fréquent qu'on veut, à tort, reconnaître en lui la valeur spécifique de la forme alors qu'en fait, en vertu de cette dernière, il peut aussi bien correspondre à ce moment que n'y pas correspondre. Cette non-spécialisation se note dans la morphologie, au niveau du signifiant. En effet, l'absence de suffixe temporel signifie qu'il n'est ni un passé ni un futur. Et c'est cette neutralité cinétique originelle — qui le constitue en séparateur de la parcelle du passé et de la parcelle du futur — qui le rend disponible pour n'importe quelle époque<sup>19</sup>. Ainsi, l'emploi du « présent » dans un contexte passé ou futur serait tant prisé par la télévision parce que la datation de l'énoncé dépendrait alors du contexte, contexte qui jouerait un rôle déterminant dans l'« ici-maintenant » du téléspectateur placé devant l'écran.

## 5. Présent et imprégnation temporelle

Je propose d'appeler **imprégnation temporelle**, le mécanisme qui consiste à teinter de présent un reportage non daté, par le fait de l'enchâsser entre deux présents. Ce phénomène est observable dans le cas de l'information en direct entre le plateau et l'extérieur plus ou moins lointain. Ce direct qui devient extensible met en scène un présentateur qui donne au présent une nouvelle puis annonce : « Nous retrouvons tout de suite X sur place » ; « X, vous êtes sur place ... » ; « retrouvons X en direct de ... » ; un reportage non daté suit et le commentaire de l'envoyé spécial en « vrai » direct conclut. Une variante de cette pratique obéit au schéma suivant : lancement → reportage non daté → interpellation de l'envoyé spécial → commentaire de l'envoyé spécial en vrai direct. De la sorte, le reportage, coincé entre le présent du lancement et le présent du commentaire en direct de l'envoyé spécial, devient présent à son tour par osmose, voire par imprégnation. Cette séquence relevée sur France 3 le 30/01/2007 illustre cette réalité. Après un lancement sur la conférence des donateurs à Paris pour la reconstruction du Liban après la guerre israélo-libanaise de l'été 2006, un reportage non daté sur la situation socio-politique et culturelle du Liban suit en insistant sur les nombreuses guerres qui minent le pays, la convoitise dont elle est l'objet de la part de la Syrie, la grève générale décrétée par le Hezbollah, principal parti d'opposition au gouvernement. Puis le téléjournaliste interpelle l'envoyé spécial : 'vous êtes en direct de Beyrouth. Quelle est l'ambiance sur place ? ». L'intervention de l'envoyé spécial au présent de l'indicatif articule les effets de la grève à Beyrouth sur la conférence des donateurs à Paris. Elle met ainsi en relation le désordre politique et institutionnel du Liban avec la sérénité régnant à Paris où l'on construit un ordre nouveau à travers la conférence de reconstruction. Entre le lancement et le commentaire de l'envoyé spécial en vrai direct, le reportage non daté permet de ramener au présent tout un pan de l'histoire de la République du Cèdre en modelant le nouveau visage de ce pays sinistré. Et P. Viallon (1996) a raison de considérer ce phénomène comme une constante du discours télévisuel de viser l'actualisation optimale des nouvelles.

## 6. La continuité temporelle du présent

La télévision ne se contente pas seulement d'allonger le présent ; elle le prolonge aussi dans ses opérations de relativisation du temps. Entre la fin du JT de soirée et le programme en **prime time**, c'est-à-dire entre 20h 40 et 20h 55, tout est actuel. Et comme le « prime time »

<sup>19</sup> Gérard Moignet dans *Systématique de la langue française* (1981 : 67) a avancé l'hypothèse d'une troisième saisie encore plus tardive en parlant du fameux Il sort d'ici (il vient de sortir) comme d'une phrase construite sur le chronotype  $\Omega$ . La linguiste guillaumienne A. Vassant souligne à ce propos que dans ce cas, on a affaire non à un présent chronologique mais à un « présent mental ».

est le programme phare de chaque chaîne, ce quart d'heure de transition est ponctué d'indications qui mènent à lui : « dans quelques instants », « dans un moment », ou « tout de suite »<sup>20</sup>. Dans cette logique, les déictiques restreints se multiplient au détriment des déictiques élargis (opposition aujourd'hui/hier plus qu'aujourd'hui/autrefois). C'est dans ce cadre que le nom des JT « jour/nal » et l'ensemble de leur production linguistique tendent à faire durer le présent vingt-quatre heures (P. Viallon, 1996). En recourant à une sorte de direct continu, en introduisant les aléas de la technique (flou, tremblement, coupure de son, etc.), le hasard, on aboutit ainsi à ce que G. Leblanc et F. Jost (1994)<sup>21</sup> appellent l'« esthétique du direct » dans la mesure où le direct augmente la dramatisation.

## 7. Présent et structuration temporelle

Le journal télévisé de soirée est en France comme dans la plupart des pays, une véritable institution. S'il attire les populations à la même heure, c'est parce que, correspondant à un rituel social, il réunit les familles à table et constitue ainsi un rendez-vous primordial, ou pour parler comme Roger Bautier et Francis Poulle, « une manière de rendez-vous national »<sup>22</sup>. G. Lochard (2005) situe l'enjeu du journal télévisé dans le monde moderne :

En dépit des nombreux augures qui annonçaient son déclin, voire sa disparition, un format reste dominant : le journal télévisé de soirée. Son horaire est variable puisqu'il correspond dans chaque pays<sup>23</sup> aux horaires de repas de fin de journée.

En effet, la télévision donne un rendez-vous quotidien<sup>24</sup> et n'hésite pas (c'est surtout le cas de France 2) à présenter à travers des flashes inopinés, les temps forts du JT à venir quand la richesse qualitative de l'actualité le justifie. Le présent de ce rendez-vous quotidien tire sa force dans sa répétition : son apparition à heure fixe sur presque toutes les chaînes a permis qu'on parle de la grand-messe du JT. La structuration temporelle semble ainsi renforcée par le principe de la série ou de la collection<sup>25</sup> et la télévision offre des repères temporels. B. Miège (1986) a montré que ce présent ritualisé est aussi celui du téléspectateur pour qui la télévision n'est plus tant source d'information, de divertissement qu'« un élément de ponctuation du temps quotidien et une occasion --- fantasmatique --- de prendre part aux affaires de la nation et du monde. »<sup>26</sup>.

## Conclusion

Grâce à sa capacité à transmettre le message instantanément du monde entier, la télévision pratique la « magie du direct » comme semble le confirmer l'analyse du rapport

<sup>20</sup> Ces indications soulignant l'imminence du programme à venir servent également de passerelle entre toutes sortes d'émissions.

<sup>21</sup> G. Leblanc et F. Jost, *La télévision française au jour le jour*, Paris, INA/Anthropos, 1994.

<sup>22</sup> R. Bautier et Francis Poulle, cités par G. Lochard, *L'information télévisée*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>23</sup> G. Lochard (2005) explique qu'« il est significatif qu'en France les journaux des grandes chaînes généralistes soient diffusés à 20 heures alors qu'en Angleterre ils sont diffusés à 18 heures et en Espagne à 22 heures.

<sup>24</sup> On pourrait dire qu'elle donne un rendez-vous principal et plusieurs autres dans la mesure où il y a des JT aux trois moments clés de la journée.

<sup>25</sup> Le téléspectateur est censé se demander : « que va-t-il encore se passer aujourd'hui » ; « quelle nouvelle spectaculaire ou extraordinaire y aura-t-il ? ».

<sup>26</sup> B. Miège, « Le service public en quête d'une conception de l'information », in B. Miège, *Le JT. Mise en scène de l'actualité à la télévision*, Paris, La Documentation française/INA, 1986, p.89.

temps-espace-information. Loin d'être l'essentiel de la production télévisuelle, le direct reste limité quantitativement dans la mesure où « direct » ne veut pas dire improvisé. Néanmoins, il faut reconnaître que le direct, grâce à son « don d'ubiquité », constitue l'une des plus grandes forces de la télévision : comme hier la lune<sup>27</sup>, elle peut faire entrer la terre entière dans le salon de chacun à tout instant pour le relier permanemment au monde ou pour lui donner une telle illusion.

## Références

- BONDOL, Jean-Claude (2006), *L'Enonciation dans la communication médiatique. Fonctionnement de l'implicite subjectif dans les discours du mode authentifiant de la télévision*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- CHARAUDEAU, Patrick (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Paris, Ina/De Boeck.
- JOST, François. (1999), *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Ellipses.
- DAYAN, Daniel (2004), « Les enjeux du montrer », in *Le temps de l'événement. 11 septembre 2001*, Paris, L'Harmattan.
- GUILLAUME, Gustave (1929), *Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, H. Champion, Prix Volney (1931). [Réédition avec *L'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, H. Champion 1965.]
- LEBLANC, G. et JOST, F. (1994), *La télévision française au jour le jour*, Paris, INA/Anthropos.
- LOCHARD, Guy (2005), *L'information télévisée. Mutations professionnelles et enjeux citoyens*, Paris, Clemi/Ina/Vuibert.
- MIEGE, Bernard (1986), « Le service public en quête d'une conception de l'information », in B. Miège, *Le JT. Mise en scène de l'actualité à la télévision*, Paris, La Documentation française/INA,.
- MOIGNET, Gérard, (1981) *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- VIALON, Philippe (1989), *Analyse contrastive du discours télévisuel français et allemand : le journal télévisé*, Thèse de doctorat, Université de Metz.
- VIALON, Philippe (1996), *L'Analyse du discours de la télévision*, Paris, PUF.

---

<sup>27</sup> Allusion à la retransmission du premier voyage sur la lune.